

RENCONTRE *et SOUVENIRS*

Pascal Morabito, de l'audace au succès *Pascal Morabito, from bold innovation to success*



De gauche à droite : Pascal Morabito, César et Salvador Dali. À l'époque, trois générations qui regardaient dans la même direction.
From left to right: Pascal Morabito, César and Salvador Dalí at the time, three generations who looked in the same direction.

Créateur de renommée internationale dans l'univers des bijoux, il a aussi tâté différents médiums pour donner libre cours à son imagination, mais sait-on que, pour lui, tout a commencé à Saint-Tropez. Rencontre et souvenirs.

"Je me suis rendu pour la première fois à Saint-Tropez à l'âge de 18 ans", déclare-t-il. La majorité était encore à 21 ans, mais cela n'empêche pas le jeune homme d'avoir des idées pleines la tête et la ferme envie de les réaliser. Arrivé à bord d'un petit yacht de 14 mètres sorti des chantiers navals de Pise, il débarque dans le port. "Je suis donc arrivé par la mer, ce qui est le cas pour tous les endroits que j'aime, comme Marseille où je vis actuellement dans une petite maison du littoral." A la fin des années 70, il était encore aisé d'obtenir pour un prix ridicule, une place de choix dans le port de Saint-Tropez, l'embarcation de Morabito, est donc amarrée devant

A designer of international renown in the world of jewellery, Pascal Morabito has tried out different mediums to give free rein to his imagination, but did you know that, for him, it all began in Saint-Tropez? Meeting and reminiscing.

"I first went to Saint-Tropez when I was 18", he says. The age of majority was still 21, but that did not prevent the young man from having a head full of dreams and the firm desire to realise them. He arrived on board a small, 14-metre yacht, built in the Pisa naval dockyards, and disembarked at the port. "So I arrived by sea, which is the case with all the places I love, such as Marseille, where I currently live in a small house on the coast." At the end of the 70s, it was still easy to acquire a choice mooring in the port of Saint-Tropez for a ridiculously cheap price, and so Morabito's small craft was moored outside the Sénéquier bar at an average cost of 20 French francs (€ 3, 00) !

RENCONTRE et SOUVENIRS

Sénéquier, moyennant 20 F (3 €) ! «A cette époque, cela ne posait aucun problème» souligne-t-il. Accueilli par le célèbre Coin Coin, personnage haut en couleurs apprécié du Tout Saint-Tropez, et reconnaissable à son vélo à une roue, Morabito ne tarde pas à se lier d'amitié avec lui. Après un petit-déjeuner au Café de Paris, il achète une chemise Mic Mac, des sandales en toile et le voici, pour la somme aujourd'hui dérisoire de 35 F (5 €), paré pour faire la fête. En ces temps de vie facile et de rapports humains spontanés, Pascal, alors étudiant, a conscience que Saint-Tropez est bien plus qu'une villégiature de charme, c'est un creuset d'influences et de talents, «tout se passait là» déclare-t-il. On y vit au jour le jour, avec la certitude que le lendemain apportera son lot d'aventures et de rencontres, jalonnées d'anecdotes. Ainsi, alors que Pascal recherche un guitariste pour une soirée, on lui présente le talentueux Dave. Mais l'apprenti-fêtard ne possède pas les 50 F (8 €) demandés par le jeune homme en échange de sa prestation musicale. Qu'à cela ne tienne, le fruit de la quête de Coin Coin servira à la bonne cause. En effet, en saltimbanque des temps modernes, Coin Coin voyait toujours ses spectacles et facéties largement récompensés par les spectateurs, bien souvent riches et célèbres. Ainsi va la vie, en cette période dorée, Pascal Morabito croise les stars qui ne sont pas encore entourées d'une noria de gardes du corps, il invite, par exemple, Romy

«At that time, that posed no problem», he emphasizes. Welcomed by the famous Coin Coin, a lively personality loved by all of Saint-Tropez and recognizable by his one-wheeled bike, Morabito wasted no time in striking up a friendship with him. After breakfast at the Café de Paris, he bought a Mic Mac shirt and canvas sandals, and, for the present-day derisory sum of 35 French francs (€ 5,00), he was kitted out for entertaining. In those days, when life was easy and human relationships spontaneous, Pascal, then a student, was aware that Saint-Tropez was much more than merely a delightful holiday resort. It was a melting pot of influences and talents. «Everything was happening there», he says. People lived from day to day, in the certain knowledge that the next day would bring its crop of adventures and encounters, punctuated with stories. And so it was that when Pascal was seeking a guitarist for an evening event, he was introduced to the talented Dave. But Pascal, the apprentice party animal, did not have the 50 French francs (€ 8, 00) required by the young man for his musical presentation. Never mind, the results of Coin Coin's search would be used to good purpose. As a modern-day street entertainer, Coin Coin always found that the money for his shows and pranks came mainly from spectators, who were often very rich and famous. And such was life in this golden age that Pascal Morabito met the stars, who, at that time, were not surrounded by a bunch of bodyguards. For example,



■ La légende de Coin-Coin se construit ainsi à grands coups de gags et d'acrobaties, contribuant largement au vent de folie qui souffle sur Saint-Tropez et fait sa renommée mondiale.

■ The legend of Coin-Coin was thus constructed thanks to flamboyant gags and acrobatics, which gave impetus to the wind of madness that blew on Saint-Tropez and ensured his international renown.



Schneider sur son bateau, et l'actrice le convie, à son tour, dans sa maison privée. Autant de moments d'échanges heureux, qui laissent une empreinte de bonheur indélébile.

S'il aime la fête, Pascal Morabito est aussi passionné par la création. En 1969 il travaille avec César aux Compression d'Or. L'année suivante, après avoir observé le succès des vendeurs de bijoux bon marché sur les plages, il entreprend de vendre sa propre collection de pièces en métaux précieux. L'idée peut paraître extravagante, mais le succès est au rendez-vous. En trois jours, il vend pour 750 000 F (115 000 €) de bijoux ! Une somme alors considérable. Les plages de Tahiti, Moréa, l'Epi deviennent pour lui de véritables lieux de rencontres et d'affaires avec des clients "intelligents et cultivés", précise-t-il.

En 1972, l'engouement parisien pour ses bijoux, dont la pièce-phare est un cube en cristal de synthèse, aux arêtes d'or comportant un diamant au centre, l'encourage à organiser une exposition sur un bateau à Saint-Tropez. Il y avait alors très peu de grands bateaux dans la ville méridionale, il loue donc un mois durant l'Erawan, un trois-mâts de cinquante mètres. Le financement de cette entreprise est lourd, mais Morabito aime les défis. Pour mettre les bijoux en valeur, et en sécurité, il fait réaliser des vitrines spéciales installées sur le voilier. Sa rencontre avec Bob, le patron de la Galerie Blanchecour, rue du Clocher à Saint-Tropez, lui ouvre de nouvelles portes. En effet, Bob distributeur de nombreuses griffes de luxe, dont Boucheron, et Zolotas, le prend sous son aile. En proposant d'exposer ses créations, la Galerie Blanchecour lui a ainsi permis de se faire connaître mondialement offrant à son bijou-phare un véritable tour du monde. Mais pour l'heure, le jeune artiste vit une sorte de quitta ou double, car beaucoup de choses vont dépendre du succès de la fête qu'il a organisée à bord du voilier, où quelque mille personnes sont conviées ! Le matin du grand jour, il monte à la citadelle d'où il aperçoit le bateau qui, d'en haut, lui paraît "si petit". Pris de peur à l'idée d'un éventuel échec qui lui serait fatal, les larmes aux yeux, il regagne le quai. Mais le doute ne persistera pas longtemps, la soirée connaît un immense succès, on y danse jusqu'à cinq heures du matin et toutes les pièces exposées se vendent en quelques heures. Comblé, soulagé, Pascal prend alors le micro et propose à tous ceux qui le souhaitent de l'accompagner dans la croisière qui débute illico. "J'ai levé l'ancre, et nous nous sommes retrouvés avec, entre autres, trois couples d'Américains, dont Mme Wolgin, conservateur du musée d'Art moderne à Philadelphie, pour un mois d'une traversée mémorable." Aujourd'hui, après des années de créations tous azimuts, Pascal Morabito revient aux sources et travaille dans un esprit de pureté des lignes et de sobriété, avec toujours le succès en bout de piste.



he invited Romy Schneider on to his boat, and the actress then invited him to her home. There were many such happy invitations and conversations, which have left indelible memories on his mind.

Although he likes partying, Pascal Morabito also adores designing. In 1969, he worked with César at the Compression d'Or. The next year, having seen the success of the jewellery sellers, vending their cheap wares on the beaches, he decided to sell his own collection of items made of precious metals. The idea may have seemed crazy, but success came at just the right time.

In three days, he sold 750,000 French francs (€ 115,000)'s worth of jewellery! A not inconsiderable sum at that time. He explains that the Tahiti, Moréa and Epi beaches became for him real meeting and business places where he dealt with «intelligent and cultivated» clients. In 1972, encouraged by keen Parisian interest in his jewels, the flagship piece of which was a synthetic crystal cube with a gold edging and a diamond

suspended in the centre, he organized an exhibition on a boat in Saint-Tropez. At that time, there were very few large boats in that southern French town, and so he hired the Erawan, a fifty metre three-masted ship, for a month. To keep the jewellery safe and to show it off to best advantage, he had special glass display cabinets installed on the sailing ship. Meeting Bob, the owner of the Galerie Blanchecour in the rue du Clocher in Saint-Tropez, opened new doors for him. Bob was actually a distributor of luxury designer labels, including Boucheron and Zolotas, and he took Pascal under his wing. By offering to exhibit his creations, the Galerie Blanchecour enabled Pascal to become known all over the world and his flagship piece embarked on a world tour, as it were. But for the time being, the young artist was living a sort of all or nothing life, because a great deal hung on the success of the event he had organised on board the sailing ship, to which some one thousand people had been invited! On the morning of the big day, he climbed up to the citadel, from where he could see the boat. From such a height it seemed «so small». Taking fright at the possible failure of the venture, which would have had fatal consequences for him, he returned to the quay with tears in his eyes. But his doubts did not persist for long, since the evening was a great success. People danced until five o'clock in the morning and all the items were sold within a few hours. Satisfied and relieved, Pascal took the microphone and suggested to all those who so wished that they could accompany him on the cruise which was to begin right away. «I weighed anchor, and we found ourselves with, among others, three American couples, including Mme Wolgin, the curator of the Philadelphia museum of modern art, with whom we spent a long and memorable month». Today, having spent years designing jewellery of all kinds, Pascal Morabito has returned to his origins and the lines of his designs follow a pure, simple style. He is always assured of success.